

[Traduction]

**M. l'Orateur:** La Chambre désire-t-elle que la présidence dise qu'il est 1 heure?

**Des voix:** D'accord.

**M. l'Orateur:** Comme il est 1 heure, je quitte maintenant le fauteuil jusqu'à 2 heures.

(La séance est suspendue à 1 heure.)

### REPRISE DE LA SÉANCE

La séance reprend à 2 heures.

**M. Eldon M. Woolliams (Calgary-Nord):** Monsieur l'Orateur, en prenant la parole cet après-midi sur un sujet aussi grave que celui que nous étudions, je n'ai pas l'intention de me lancer dans des reproches et des récriminations sur des questions de procédure. Je tiens à dire cela au début de mes remarques, car partout où je suis allé ces dernières années, les jeunes, filles ou garçons, sont tous inquiets des dangers de la pollution, que ce soit la pollution de nos eaux, de nos terres ou de l'air. Et il y a également la pollution par le bruit qu'il faudrait étudier. Je le répète, les jeunes de partout se préoccupent de cette question et ils veulent que nous nous en préoccupions également. Parfois ces jeunes ont des appréhensions. Ils adoptent une attitude dure et agissent avec une certaine violence dans le but de nous faire faire le travail que nous sommes supposés faire à la Chambre des communes.

Avant d'en venir au cœur de mon discours, j'aimerais parler plus précisément de la motion à l'étude. Il s'agit de la motion proposée par le député de Fraser Valley-Est (M. Pringle), qui est originaire de l'Alberta, ce qui, bien entendu, explique un peu son caractère et son envergure.

**Une voix:** Expliquez-vous.

**M. Woolliams:** La motion est la suivante:

Que, en raison des dégâts subis au Canada et aux États-Unis par suite de la récente fuite de pétrole à la raffinerie de Cherry Point, la Chambre exprime l'avis qu'il est urgent de saisir la Commission mixte internationale des répercussions actuelles et futures sur l'environnement du transport de pétrole dans les étranglements du détroit Juan de Fuca, du détroit de Géorgie et de la baie Puget, et des mesures à prendre pour réduire les risques, et demande au secrétaire d'État aux Affaires extérieures de transmettre immédiatement le texte de cette motion au gouvernement des États-Unis.

Puis il y a eu un amendement proposé par l'hon. représentant du Yukon (M. Nielsen) et que j'ai eu le plaisir d'appuyer. Le voici:

Qu'on modifie la motion en y ajoutant ce qui suit:

«et que la Commission mixte internationale soit chargée d'utiliser et de mobiliser les ressources financières et autres du Canada et des États-Unis, qui pourront restaurer le mieux et le plus rapidement possible l'équilibre écologique et l'environnement de la côte ouest.»

Une fois de plus, nous avons pu constater combien un déversement de pétrole dans des eaux proches de la côte canadienne pouvait avoir des conséquences graves. Il me semble que les jeunes ont mis le doigt sur l'un des plus grands dangers que doit affronter l'humanité. Je suis d'accord avec le député de Yord-Sud (M. Lewis) quand il déclare que l'homme ayant inventé et mis au point des armes nucléaires de toutes sortes, est maintenant à même de détruire sa propre espèce, en appuyant sur des boutons. Je me rallie également à l'opinion de la jeune généra-

tion qui nous a rappelé si souvent que si nous ne faisons rien pour contrôler la pollution, par exemple, la pollution de la mer elle-même, si riche en toutes sortes de ressources, nous courrons un risque tout aussi grand—en fait, nous sonnerons le glas de l'humanité sur notre terre. Si je puis me permettre une remarque d'ordre personnel, j'aimerais dire que cette question préoccupe mon fils, Brian Woolliams, âgé de 16 ans, qui en discute souvent avec moi et d'autres membres de la famille. Il se sent, et il n'est pas le seul, fortement concerné. Nous devons tous nous sentir concernés par cette question.

J'ai écouté aujourd'hui avec un grand intérêt le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Sharp). Il a déclaré que le gouvernement était en train d'étudier la question. J'espère qu'il ne va pas continuer à «l'étudier» trop longtemps. En 1968, on lui a donné un mandat. Nous voulons de l'action, pas des études. Il est temps d'agir plutôt que de parler et de laisser faire. Voilà pourquoi nous ne cessons de poser des questions depuis des années. Nous voulons en venir aux prises avec le problème. Depuis 15 à 20 ans que les explorations pour le pétrole et le gaz se poursuivent dans le Nord du Canada, nous savons d'après les rapports des Américains comme des Canadiens que de vastes gisements de pétrole et de gaz ont été découverts dans l'Arctique. Nous savons aussi depuis quelque temps que par suite de l'automatisation de notre monde moderne, la demande d'énergie est grande dans tous les pays, y compris les États-Unis, le Canada, la Grande-Bretagne et la France.

• (1410)

Je n'ai pas l'intention de me répandre en récriminations aujourd'hui: la question est trop grave pour que je m'engage dans des querelles de procédure. C'est probablement le sujet le plus important qu'il m'ait jamais été donné de discuter à la Chambre des communes, je veux dire la pollution. Nous avons eu notre querelle de procédure hier. Ce n'est pas le moment d'en avoir une autre. Pas plus que ce n'est le moment pour le gouvernement de jouer des tours: il est temps de réfléchir sérieusement.

J'attaque maintenant le sujet dont je veux discuter cet après-midi. Nous savons qu'on a découvert du pétrole et du gaz naturel en Alaska et dans le Nord du Canada. Nous savons que les États-Unis, grâce à leur puissance industrielle, exigeront et obtiendront cette énergie en puissance. Le gouvernement actuel est au courant depuis son arrivée au pouvoir en 1968, de ces découvertes et il a dû se rendre compte que cette énergie devrait être transportée par un moyen quelconque, par pipe-line, bateau-citerne, avion ou par train. Le gouvernement sait depuis longtemps que le pétrole découvert en Alaska devra être transporté de la baie de Prudhoe à Anchorage ou Valdez. Il y a longtemps que le problème se trouve sur la table à dessin des États-Unis. Il serait peut-être bon que j'explique ce que j'entends par cette expression, car, lorsque je l'ai employée cette semaine, le premier ministre (M. Trudeau) a dit ne pas savoir de quoi je voulais parler. C'est une expression qu'emploient les ingénieurs. Ils couchent leurs idées sur le papier et en font des plans d'aménagement de pipe-lines, de routes et ainsi de suite.

Je suis heureux que le très honorable représentant de Prince-Albert (M. Diefenbaker) soit à la Chambre, car c'est son gouvernement qui nous a fait voir les grandes possibilités du Nord. C'est son gouvernement qui a commencé les vastes aménagements actuellement en cours. Bon nombre de gens ont ri, y compris un ancien premier ministre, et MM. Chevrier et Pickersgill. Ils ont tous ri de